



HAL
open science

Discrétion de la lettre, savoirs du temps. Introduction au dossier Histoire et littérature

Michel Riaudel, Sébastien Rozeaux

► **To cite this version:**

Michel Riaudel, Sébastien Rozeaux. Discrétion de la lettre, savoirs du temps. Introduction au dossier Histoire et littérature. 2019, 10.4000/bresils.4142 . hal-02147339

HAL Id: hal-02147339

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02147339>

Submitted on 11 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Brésil(s)
Sciences humaines et sociales

15 | 2019
Histoire et littérature

Discrétion de la lettre, savoirs du temps

Michel Riaudel et Sébastien Rozeaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bresils/4142>
ISSN : 2425-231X

Éditeur

Editions de la maison des sciences de l'homme

Édition imprimée

ISBN : 978-2-7351-2065-9
ISSN : 2257-0543

Référence électronique

Michel Riaudel et Sébastien Rozeaux, « Discrétion de la lettre, savoirs du temps », *Brésil(s)* [En ligne], 15 | 2019, mis en ligne le 31 mai 2019, consulté le 03 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bresils/4142>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2019.



Brésil(s) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Discrétion de la lettre, savoirs du temps

Michel Riaudel et Sébastien Rozeaux

- 1 Tout dossier est assurément singulier. Celui-ci se distingue en ce qu'il ne propose pas telle coupe transversale, thématique, de la société brésilienne : il interroge dans le cadre des études brésiennes des catégories disciplinaires, épistémologiques qui suscitent ailleurs des débats similaires : « la réflexion sur les rapports entre littérature et histoire connaît un regain d'actualité depuis les années 2000 », nous disent Anaïs Fléchet et Élie Haddad (Fléchet 2018, 7)¹. Ce faisant, le dossier ne prétend pas épuiser le sujet du côté brésilien, mais donner à lire quelques exemples de ce qui s'y fait, s'y expérimente et, par là même, introduire dans une revue génétiquement de sciences sociales des discussions qui en interrogent ses frontières.
- 2 C'est pourquoi la perspective initiale mérite d'être précisée. Si, pour Michel Foucault, l'histoire « entretient avec [les sciences humaines] un rapport étrange, indéfini, ineffaçable, et plus fondamental que ne le ferait un rapport de voisinage dans un espace commun », c'est qu'il la pense alors dans sa profondeur historique, rappelant qu'« elle a exercé dans la culture occidentale un certain nombre de fonctions majeures : mémoire, mythe, transmission de la Parole et de l'Exemple, véhicule de la tradition, conscience critique du présent, déchiffrement du destin de l'humanité, anticipation sur le futur ou promesse d'un retour » (Foucault, 1966, 378). Autant de fonctions dont la discipline historique contemporaine s'est départie au nom de sa scientificité. Que les historiens se posent désormais des questions sur la dimension littéraire de l'écriture historique ne change guère les termes de fond de la discussion, qui peuvent difficilement s'exempter du principe du tiers-exclu : une proposition est ou vraie ou fausse. Il est des expériences limites, comme la biographie de Vidal, *le tueur de femmes*² (Artières & Kalifa 2017). Des renversements non moins passionnants, sur l'approche biographique ou les lieux de mémoire. Mais même dans cette histoire des histoires (qui prend conscience de ses versions passées chargées d'affects, qu'elle veut raisonner, porteuses de préceptes, qu'elle met à distance), la vérité de l'historien reste, dira-t-on, ouverte au démenti et à la

contradiction : dans le cadre établi par Aristote. On n'en sort pas. Un cadre auquel d'ailleurs n'échappent pas les études littéraires, jusqu'à un certain point.

- 3 Or, il en va tout autrement du texte littéraire lui-même dont les protocoles de vérité sont distincts : un mort peut y écrire ses mémoires, le destin de Fabiano et de Baleia est tout inventé, personne n'a rencontré G. H. dans la « vraie vie ». Nous ne citons là que des exemples de prose, de fiction, le cas le plus simple, car que dire de « Il y avait une pierre au milieu du chemin » ? On voit par là qu'en accouplant histoire et littérature, nous confrontons deux *régimes* d'écriture et de connaissance.
- 4 Car c'est un des postulats du dossier : bien qu'une œuvre littéraire soit affranchie, dans ses énoncés, des procédés de vérification et d'authentification qui prévalent par exemple en histoire (dont l'un des corollaires a été l'effort pour accéder à cette subjectivité tendant vers zéro qu'on nomme l'objectivité ou, du moins, pour la croire possible), elle n'en demeure pas moins un mode de savoir, à sa façon – dont la force performative a pu séduire et prendre dans son piège bien des historiens³. Il s'est donc agi, pour nous, de soumettre la littérature à l'histoire, ce qu'on appelle l'histoire littéraire et qui n'est ni plus ni moins que de l'histoire. Mais aussi d'éprouver ce que la littérature pouvait dire de notre inscription dans le temps, dans une temporalité, comment elle fait histoire.
- 5 Ce qui ne va pas de soi pour diverses raisons. La première tient à sa mobilisation de l'implicite. Ce n'est pas seulement qu'elle suggère, sa signification ne s'achève que dans la lecture. La construction du sens est l'œuvre conjointe d'un auteur et d'un lecteur, opération sans cesse remise sur le métier. C'est dire que l'activité critique que sollicite une œuvre, c'est avant tout l'interprétation (son apprentissage). Voilà la vocation première des études littéraires : accomplir la dernière étape de la constitution de l'œuvre, au long d'une formation que tout invite à réinvestir dans le séculier. La contextualisation, l'histoire, la philologie et autres outils, peuvent leur être d'un certain secours, ce régime supposant néanmoins qu'après chaque lecture, le mot (le sens) se rouvre jusqu'à l'éventuel évanouissement du texte, son effacement de la postérité. Il suppose que l'histoire, ou la sociologie d'ailleurs (qui peuvent lire le texte ou s'en dispenser, regarder ses avatars, produits dérivés ou les mondanités qui l'entourent : la « vie littéraire », les festivals, les prix, la réception médiatique, etc.), n'auront le dernier mot que de leur point de vue à elles, tandis que l'œuvre en tant que telle résiste (ou aura perdu son statut).
- 6 Il découle de ces considérations que ce texte est au cœur non seulement d'un travail de l'imaginaire, du sensible, mais aussi, comme l'a bien compris Roland Barthes, de la symbolisation. Son célèbre « effet de réel », en général lu de travers en le rabattant à des questions de vraisemblance et de mimésis – et dont le point de départ naît précisément d'une réflexion sur l'écriture de l'histoire –, ne porte que sur cette dimension, cruciale : la menace de réduction du signe littéraire à un signifiant et un référent, autrement dit le risque d'un effondrement du signifié. Ce qui se passe tout autant lorsque le littéraire prétend prendre en charge directement, sans médiation, l'« histoire vraie », lorsqu'il n'assume plus sa dimension fabulatrice (Rancière 1998, 35)⁴ – ce qui ne saurait être confondu avec la fiction *stricto sensu* d'une part, ni de l'autre avec le mensonge ou la contrevérité, car la *fake new*, elle, se prétend authentique et relève donc toujours du principe de non contradiction. L'enjeu ici est considérable et va bien au-delà de rencontres occasionnelles entre deux disciplines : être capable, à côté des processus contradictoires indispensables au fonctionnement démocratique (à gros traits, ce qu'on nomme parfois pensée rationnelle), de penser un mode de connaissance qui ne repose pas sur l'affirmation mais sur des dispositifs d'aide à l'élaboration d'une vérité qui associent

un auteur et un lecteur, qui mettent en œuvre d'une autre manière l'épreuve de la valeur, tout en engageant des conceptions du langage, du sujet, de son inscription dans le temps et l'espace...

- 7 Dernière observation, encadrant de façon non moins essentielle une mise en relation de l'histoire et de la littérature : l'une comme l'autre ont une histoire (la discipline n'a pas abandonné ses droits, avec sa forme particulière « d'organiser le temps et de vivre le changement », alternative à une pensée de l'événement (Maniglier 2019, 246-247). Elles n'ont pas toujours été ce qu'on dit qu'elles sont, et il n'y a aucune raison de penser qu'un jour ou l'autre elles n'évolueront pas vers d'autres devenir – en ce moment même, qui sait. Toujours est-il que lors de ces réaménagements, notamment au XIX^e siècle et après, des textes sont passés d'un bord à l'autre, des histoires sont devenues des récits à puissance littéraire⁵, des écrits scientifiques sont devenus littérature, comme tout un tas de textes à qui cette catégorie était jusque-là étrangère. Ce qu'on comprend là, c'est que de même que l'historien peut faire entrer dans son champ des objets qui acquièrent par cette opération le statut d'archive ou de document, de même la littérature, qu'on a longtemps cherchée du côté du texte ou de la forme, se situe avant tout du côté de la saisie, de la visée de lecture. Chacun peut faire cette expérience de lire une phrase, un paragraphe, pour ce qu'ils sont donnés : une entrée de dictionnaire, deux lignes de bottin, d'un article historique..., ou (ils ne s'y prêtent pas tous de même grâce) comme « littérature⁶ ». On percevra alors, avec un petit effort d'autoanalyse, qu'on se met dans une disposition différente, qu'on établit avec ces mots un autre rapport, qu'on les inscrit soudain dans une sorte de temporalité imaginante, dérivante, qu'on se les approprie en quelque sorte : bref, que l'on transfère (avec activation de nouvelles potentialités du supposé connu et circonscrit, et ajouts de sens). Et l'on touchera là peut-être le propre de la littérature (de l'art ?), à notre stade. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'à l'intérieur d'un même texte puissent se mêler des modalités qui relèveraient de l'histoire et d'autres de la littérature : ce ne sont pas les textes qui s'hybrident mais les régimes qui s'imbriquent.

8 *

- 9 L'article qui ouvre ce dossier porte sur les usages sociaux de la littérature dans le Brésil du XIX^e siècle. Ici, le texte est un horizon lointain car Márcia Abreu s'intéresse à la façon dont la société mobilise des références littéraires dans la vie quotidienne, par des transferts de réputation et de sens qui accolent le nom ou le portrait d'un auteur ou d'un personnage célèbre à un produit de consommation aussi courant que peut l'être alors un paquet de cigarettes. La réduction du littéraire au domaine marchand et publicitaire peut mobiliser ou non le signifiant littéraire auquel ces biens de consommations sont reliés, au prix d'une mise à distance parfois radicale du texte ou de l'implicite littéraire, reflets de modalités d'appropriation de la littérature où celle-ci est écrasée par le poids de la quotidienneté ou des intérêts bien compris de commerçants. En s'intéressant également à la célébrité des écrivains dans l'espace public ou à la mobilisation de références littéraires dans le débat public, Abreu veut contribuer au renouvellement de l'histoire littéraire au Brésil, longtemps insensible à l'intérêt d'introduire dans ses perspectives les modalités d'appropriation et de mobilisation du littéraire dans la vie sociale.
- 10 L'historiographie dont il est ici question a connu de profondes évolutions depuis son apparition, au milieu du XIX^e siècle. Dans son article, Hélió de Seixas Guimarães s'intéresse à la façon dont l'œuvre de Machado de Assis s'est fait une place dans l'histoire littéraire au Brésil. Faire de l'histoire littéraire, ce n'est donc faire ni seulement de

l'histoire, ni purement de la littérature, mais inventer un regard capable de croiser les approches afin de rendre justice à la dimension pleinement diachronique des lectures faites d'une œuvre, tantôt encensée, tantôt oubliée, tantôt redécouverte ou érigée en chef-d'œuvre – en somme c'est aussi ou d'abord une histoire de la réception des textes littéraires. Ici, Guimarães traite d'abord de la façon dont Machado de Assis s'est lui-même fait historien de la littérature contemporaine dans des chroniques, comptes rendus et essais célèbres – puisque la « littérature nationale », ces « *Letras Pátrias* », se constituent en catégorie propre et en objet d'histoire dans les décennies qui suivent l'indépendance politique en 1822. Guimarães montre ensuite comment l'œuvre machadienne, du fait de sa profonde singularité et de sa résistance aux catégories en usage dans les histoires littéraires, a longtemps été maltraitée par l'historiographie au XIX^e siècle, avant d'être canonisée au siècle suivant, au prix d'une relecture de ces textes singuliers dont on rappelle désormais qu'ils s'inscrivent aussi dans une certaine tradition nationale, comme l'a établi Antonio Candido (Souza 2006).

- 11 L'historicité de la valeur littéraire et des catégories épistémologiques se reflète également à la façon dont l'histoire littéraire appréhende le mouvement naturaliste, dominant dans le Brésil de la Belle-Époque. Le naturalisme a longtemps été l'objet d'un certain ostracisme dans les histoires littéraires, pris en tenailles par les deux grands courants du romantisme, qui le précède, et du modernisme, qui lui succède ; au point que certains historiens ont pu parler pour qualifier ces deux premières décennies du XX^e siècle de « pré-modernisme », selon une perspective téléologique faussée. Leonardo Mendes et Pedro Paulo Catharina posent dans leur article les jalons d'une nouvelle cartographie du naturalisme, dont le lien avec son pendant français – longtemps signalé par l'historiographie pour contester le caractère véritablement national de ce courant au Brésil – est ici analysé à nouveaux frais afin de mettre en évidence l'originalité et la richesse méconnue du naturalisme brésilien. Ce faisant, les auteurs veulent rendre justice à des auteurs et des œuvres longtemps oubliés ou méprisés par l'historiographie, et dont ils rappellent à la fois la diversité et l'immense créativité. Ainsi, le naturalisme brésilien, dans ses multiples facettes, apparaît moins comme une étape transitoire que comme une période à part entière de l'histoire littéraire brésilienne, dont le récit – du fait de cet ostracisme – est encore dans une large mesure à écrire.
- 12 Nous en venons maintenant à trois propositions de penser l'historicité à partir même du texte littéraire, en l'occurrence la poésie. Dans « Pour une autre historicité », un essai inspiré par la poésie des années 1970 et suivantes, les auteurs s'attachent à dégager l'inscription temporelle à partir de ce qui garantit le texte, du point de vue de l'énoncé mais plus encore de l'énonciation : ce qui autorise la parole et deviendrait de plus en plus instable, à l'instar de la garantie monétaire, bousculée par la dénonciation des accords de Bretton Woods et la fin de l'étalon-or. Le constat est celui d'une grande hétérogénéité des voix mises en jeu, loin par exemple des exercices modernistes de translation du fait divers de journal dans le poème, un défi lancé à la formulation d'une histoire littéraire pour la période contemporaine. Il s'agit de se figurer dans un temps atomisé, à travers des variations de contexte et de référentialités, dont Waly Salomão, Haroldo de Campos, Paulo Leminski et Nuno Ramos, notamment, fournissent une illustration et, chacun à leur tour, une forme de « solution ». La poésie trahirait ainsi à sa façon la crise référentielle et l'anomie sociale, l'arbitraire législatif et l'inconsistance constitutionnelle, par l'écroulement discursif, l'ambivalence ironique, une mise en scène de la diction poétique

où le sujet est en position déficiente... Une nouvelle manière d'articuler l'histoire et le vers.

- 13 Marcos Siscar, poète, professeur et critique, revient sur le destin de la revue *Inimigo Rumor* à l'aventure de laquelle il a un temps participé. Plateforme majeure des échanges poétiques au Brésil, de 1997 à 2007, la publication animée par Carlito Azevedo aurait mis à l'épreuve le principe de pluralité, d'abord dans une perspective utopique, puis progressivement vers une sorte de dissolution des différences et de diversité molle, non clivante, de clôture du temps expérimental. Cette histoire analytique d'une revue est indissociable d'une réflexion à l'interface du poétique, de l'éthique et du politique, à visée autant rétrospective que prospective.
- 14 Enfin Pedro Serra propose de relire deux poèmes de Paulo Henriques Britto et de José Almino à la lumière d'une certaine conception de la modernité tardive, dont la clé serait, selon Karl Heinz Bohrer (1994), un changement de paradigme cognitif et un rôle particulier des modalités temporelles : le passage de l'illumination ou de l'épiphanie du modernisme classique, sous-tendues par l'irruption de l'exceptionnel dans le banal, à la « soudaineté », moment déceptif de l'extatique. Une façon de coupler une théorie esthétique et une révision des catégories historiographiques de la poésie brésilienne :
- Toute parole a déjà été dite. [...]
 Nous arrivons trop tard [...]
 Et néanmoins, quand vient notre tour,
 nous recommençons. Paroles tardives,
 mais d'une vertigineuse lucidité –
 l'acide savoir de notre temps.

BIBLIOGRAPHIE

Aprile, Sylvie & Judith Lyon-Caen. 2007. « Introduction. » Dossier « La bourgeoisie : mythes, identités et pratiques. » *Revue d'histoire du XIX^e siècle* 34 : 1-9. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/rh19/1252> (consulté le 8 avril 2019).

Artières, Philippe & Dominique Kalifa. 2017. *Vidal, le tueur de femmes. Une biographie sociale*. Paris : Verdier.

Bohrer, Karl Heinz. 1994. *Suddenness. On the Moment of Aesthetic Appearance*. New York: Columbia University Press [éd. originale (1981) : *Plötzlichkeit. Zum Augenblick des ästhetischen Scheins*. Berlin : Suhrkamp Verlag].

Boucheron, Patrick. 2010. « 'Toute littérature est assaut contre la frontière'. Note sur les embarras historiens d'une rentrée littéraire. » *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 65 (2) : 441-467. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-Annales-2010-2-page-441.htm> (consulté le 8 avril 2019).

Fish, Stanley. 2007. *Quand lire c'est faire. L'autorité des communautés interprétatives*. Paris : Les Prairies ordinaires.

Fléchet, Anaïs & Élie Haddad. 2018. « Introduction. Écriture de l'histoire et récit littéraire : actualités d'un débat. » *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 65-2 : 7-20. DOI : 10.3917/rhmc.652.0007 (consulté le 11 avril 2019).

Foucault, Michel. 1966. *Les Mots et les Choses*. Paris : Gallimard.

Lavocat, Françoise. 2016. *Fait et fiction. Pour une frontière*. Paris : Seuil.

Lyon-Caen, Judith. 2019. *La Griffes du temps. Ce que l'histoire peut dire de la littérature*. Paris : Gallimard.

Maniglier, Patrice. 2019. *La Philosophie qui se fait. Conversation avec Philippe Petit*. Paris : Le Cerf.

Maza, Sarah. 2003. *The Myth of the French Bourgeoisie: An Essay on the Social Imaginary 1750-1850*. Cambridge & Londres: Harvard University Press.

Mesnard, Philippe, dir. 2017. *La littérature testimoniale, ses enjeux génériques*. Nîmes : SFLGC-Lucie éditions.

Rancière, Jacques. 1998. *La Parole muette. Essai sur les contradictions de la littérature*. Paris : Hachette Littératures.

Souza, Antonio Candido de Mello e. 2006. *Formação da literatura brasileira. Momentos decisivos 1750-1880*. Rio de Janeiro: Ouro sobre Azul.

Stengers, Isabelle. 1995. *L'Invention des sciences modernes*. Paris : Flammarion.

NOTES

1. On se reportera aux références citées dans cette introduction pour le débat français, en ajoutant : Lyon-Caen (2019). Et parmi les mentions oubliées sur le pan de la réflexion littéraire : Lavocat (2016) ; Mesnard (2017).
2. Sur ces questions, citons également le dossier paru dans les *Annales* en 2010, « Savoirs de la littérature », et notamment l'article de Patrick Boucheron (Boucheron 2010).
3. Ainsi les historiens discutent de la façon dont on peut ou non mobiliser les sources littéraires pour faire l'histoire de la bourgeoisie au XIX^e siècle, un sujet de débat relancé depuis la parution de l'ouvrage de Sarah Maza (2003). Voir, pour une mise au point sur ce débat historiographique, Aprile & Lyon-Caen (2007).
4. Voir également le chapitre « Faire histoire » dans Stengers (1995, 102) : Karl Popper « a bien vu que le pouvoir de la fiction était ce contre quoi le scientifique se définit ».
5. Que l'on pense par exemple à la récente publication de l'*Histoire de la Révolution française* de Jules Michelet dans la Bibliothèque de la Pléiade.
6. Expérience dont l'un des modèles pourrait être l'anecdote du chapitre « Comment reconnaître un poème quand on en voit un », si Stanley Fish n'y tirait pas ses conclusions du côté du sociologisme (Fish 2007).

AUTEURS

MICHEL RIAUDEL

Michel Riaudel est professeur à Sorbonne Université, laboratoire CRIMIC.

SÉBASTIEN ROZEAUX

Sébastien Rozeaux est maître de conférences à l'Université Toulouse Jean Jaurès, laboratoire FRAMESPA.